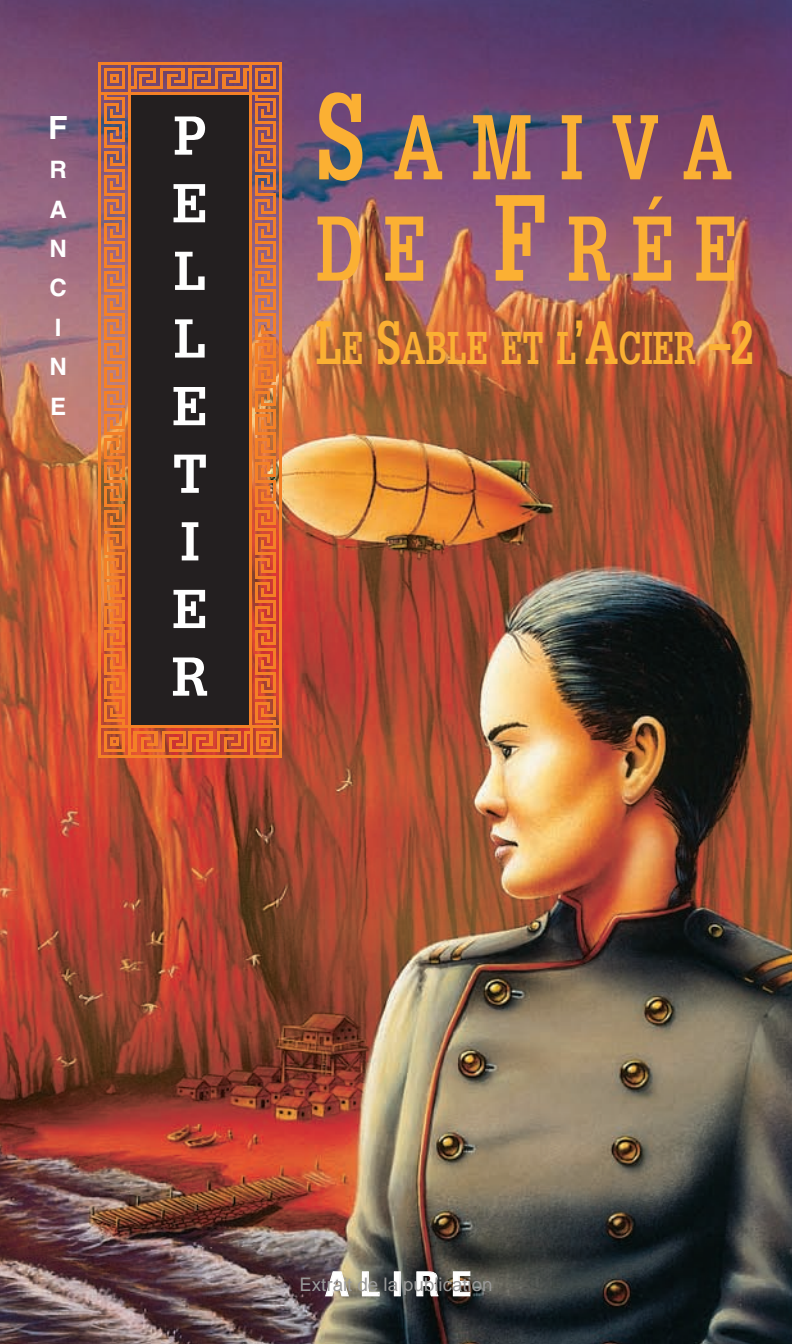


F R A N C I N E

P E L L E T I E R

SAMIVA DE FRÉE

LE SABLE ET L'ACIER - 2



Extrait de la publication **ALIRE**

À PROPOS DE LA TRILOGIE *LE SABLE ET L'ACIER...*

1. *NELLE DE VILVÈQ*

« UN EXEMPLE DE ROMAN-FLEUVE
DE SCIENCE-FICTION RÉUSSI
ET QUI NOUS FAIT ATTENDRE LA SUITE
AVEC IMPATIENCE. »

Lettres québécoises

« [...] CE QUI DISTINGUE ICI LE TRAVAIL DE
L'ÉCRIVAIN POUR ADULTE, C'EST LA SÉVÉRITÉ DU
REGARD ET LE REFUS DES EXPLICATIONS FACILES. »

Solaris

« UN ROMAN À L'ÉCRITURE SOBRE ET BELLE,
À L'ACTION LENTE MAIS INTÉRESSANTE [...]
UN LIVRE FORT, QUI NOUS LAISSE AVEC
BEAUCOUP DE QUESTIONS SUR CE MONDE. »

Proxima

« FRANCINE PELLETIER FAIT NAÎTRE EN NOUS
UNE FASCINATION POUR SON UNIVERS. »

imagine...

« ON SE LAISSE FACILEMENT EMPORTER
PAR LES IMAGES QUE FRANCINE PELLETIER
FAIT NAÎTRE AU MOYEN DE DESCRIPTIONS
CLAIRES ET SANS DENTELLE. »

Filles d'aujourd'hui

2. *SAMIVA DE FRÉE*

« DE LA SCIENCE FICTION INTELLIGENTE [...] »

Impact Campus

« FRANCINE PELLETIER ENTRAÎNE ENCORE
LE LECTEUR DANS UN MONDE FANTASTIQUE,
OÙ L'HÉROÏNE DEVRA ÉCLAIRCIR
PLUSIEURS ÉNIGMES POUR DÉCOUVRIR
SA RÉELLE IDENTITÉ. »

Voir Montréal

« FRANCINE PELLETIER NOUS DÉMONTRE
QU'ELLE MAÎTRISE L'ART DE CRÉER
DES PERSONNAGES VIVANTS, PROFONDS, HUMAINS [...] SAMIVA EST L'UN DES PERSONNAGES LES PLUS
MÉMORABLES QU'IL M'A ÉTÉ DONNÉ DE LIRE,
AUTANT EN SCIENCE-FICTION
QU'EN LITTÉRATURE GÉNÉRALE. »

Astronef magazine

3. ISSABEL DE QOHOSATEN

« C'EST FOU CE QUE FRANCINE PELLETIER
ÉCRIT BIEN. LE RÉCIT EST SUPERBEMENT MENÉ.
ELLE NOUS PRÉSENTE UN MONDE IMAGINAIRE
RIGOREUSEMENT CONSTRUIT, PEUPLÉ D'HÉROÏNES
QUI NE SONT NI TROP FORTES, NI TROP FAIBLES.
PAS DE SUPERWOMEN NI DE NOUNOUNES,
MAIS DES FEMMES CRÉDIBLES. »

Le Libraire

« ON SE LAISSE FACILEMENT ENTRAÎNER DANS CE
MONDE INTEMPOREL QUE FRANCINE PELLETIER
MET EN PLACE AU MOYEN DE DESCRIPTIONS
CLAIRES, SANS ARTIFICE. »

Impact Campus

« AVEC CETTE TRILOGIE, FRANCINE PELLETIER
MONTRE QU'ELLE EXCELLE DANS LE ROMAN D'ACTION
ET QU'ELLE SAIT CONSTRUIRE ET CONDUIRE
UNE INTRIGUE COMPLEXE. »

L'ASFFQ

LE SABLE ET L'ACIER

2- SAMIVA DE FRÉE

DE LA MÊME AUTEURE

Livres jeunesse (extraits)

Le Rendez-vous du désert. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 59, 1987.

Mort sur le Redan. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 64, 1988.

Le Crime de l'Enchanteresse. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 66, 1989.

Monsieur Bizarre. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 70, 1990.

Le Septième Écran. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 80, 1992.

La Saison de l'exil. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 82, 1992.

La Planète du mensonge. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 89, 1993.

Le Cadavre dans la glissière. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 92, 1994.

Cher ancêtre. Roman.

Montréal, Médiaspaul, Jeunesse-pop 115, 1996.

Damien mort ou vif. Roman.

Montréal, Médiaspaul, Jeunesse-pop 119, 1997.

Les Eaux de Jade. Roman.

Montréal, Médiaspaul, Jeunesse-pop 134, 2000.

Le Crime de Culdéric. Roman.

Montréal, Médiaspaul, Jeunesse-pop 141, 2001.

Livres adulte

Le Temps des migrations. Recueil.

Longueuil, Le Préambule, Chroniques du futur 11, 1987.

Le Sable et l'Acier

1. *Nelle de Vilvèq.* Roman.

Beauport, Alire, Romans 011, 1997.

2. *Samiva de Frée.* Roman.

Beauport, Alire, Romans 016, 1998.

3. *Issabel de Qohosaten.* Roman.

Beauport, Alire, Romans 019, 1998.

Les Jours de l'ombre. Roman.

Lévis, Alire, Romans 075, 2004.

Si l'oiseau meurt. Roman.

Lévis, Alire, Romans 107, 2007.

Un tour en Arkadie. Roman.

Lévis, Alire, Romans 125, 2009.

LE SABLE ET L'ACIER

2- SAMIVA DE FRÉE

FRANCINE PELLETIER



Extrait de la publication

Illustration de couverture : GUY ENGLAND

Photographie : DANIELLE COUTURE

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum editis Benelux S.A.

Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique
Tél. : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1

Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443

Courriel : info@alire.com

Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUTS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 2^e trimestre 1998
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 1998 ÉDITIONS ALIRE INC. & FRANCINE PELLETIER

10 9 8 7 6 5 4 3^e MILLE

Extrait de la publication

TABLE DES MATIÈRES

SARION	viii
SARION — LE CAHORNAIS.....	ix

Chère Issa... ..	1
------------------	---

SAMIVA DE FRÉE

Première partie: LES RIVERAINS DE LA LENTE

Chapitre 1	7
Chapitre 2	21
Chapitre 3	37
Chapitre 4	55
Chapitre 5	65
Chapitre 6	85
Chapitre 7	103
Chapitre 8	129

Deuxième partie: LES PÈLERINS DE LA MORT

Chapitre 9	149
Chapitre 10	175
Chapitre 11	207
Chapitre 12	235
Chapitre 13	263
Chapitre 14	283

Troisième partie: LA MÉMOIRE DE FRÉE

Chapitre 15	303
Chapitre 16	331
Chapitre 17	355

SARJON



LE CAHORNAIS



L'auteure remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec qui a rendu possible la rédaction de ce roman par une bourse de soutien à la création (1993).

Merci également à Daniel Coulombe pour sa contribution au mythe d'Anaconde et aux rites fréens, ainsi qu'à Guy Sirois pour son soutien attentif.

D'autres personnes ont aussi contribué à la construction de ce monde. Je tiens à les en remercier : Miyako pour la lignée de Samiva, Clodjee pour ses dictionnaires et Pepito pour le nom d'Obras.

Chère Issa,

Merci de m'avoir fait parvenir le récit de Samie. Je suis un peu jalouse du fait qu'elle a reçu l'aide d'un clerc pour le rédiger alors que, moi, j'ai dû me débrouiller seule. Je dois avouer que je suis surtout vexée parce qu'elle ne m'y accorde aucune place. Mais, après tout, c'est *son* histoire.

Je suis contente que tu aies accepté mes suggestions et que tu aies demandé ce récit à Samie. À quand ton tour ? Je te rappelle que mon projet prévoyait trois volets : dans le premier, intitulé *Nelle de Vilvèq*, j'ai raconté comment j'ai quitté ma ville avec Ilario, l'homme blême surnommé le Voyageur, et comment je l'ai suivi à bord de son vaisseau « spécial ». Le second volet est le récit de Samiva. Le troisième est censé raconter ton histoire, Issa... Alors ?

J'attends de tes nouvelles avec impatience,

Nelle

SAMIVA DE FRÉE

PREMIÈRE PARTIE

LES RIVERAINS DE LA LENTE

CHAPITRE 1

Tout commença à aller de travers la nuit où les Terriens descendirent en plein blizzard.

Jusqu'alors, le lieutenant Sam de Frée jugeait s'être plutôt bien débrouillée dans l'existence. Après tout, elle avait gagné ses galons par un travail acharné et non grâce au piston, comme la plupart de ses confrères. Derrière elle, pour la soutenir, ne se trouvait aucune riche famille, aucun oncle puissant connaissant un tel dans l'entourage du Général, pas de glorieux ancêtres venus du nord pour lui valoir le respect gratuit de ses compagnons de régiment. Rien. Rien qu'une île balayée par les vents...

Il soufflait sacrément fort, le vent, cette nuit-là. Sam était entrée au mess, où elle espérait avaler un bol de bouillon en vitesse, quand elle avait entendu l'alarme retentir, sa corne puissante étouffée par la neige. Bon sang, *ils* n'allaient pas tenter une descente cette nuit ! Elle s'était précipitée dehors, bien entendu, non sans percevoir quelques ricanelements dans son dos. Pas de chance, hein, Sam ?

Par quel hasard se trouvait-elle de garde durant les pires nuits de l'hiver ? On ne devient pas sans risque la première femme officier des Forces armées d'intervention – les fad'is – et on n'obtient pas, sans le payer très cher, le respect de ces arrogants hommes du nord.

Courbée sous le vent, un bras levé pour protéger son visage contre la morsure du froid, aveuglée par la neige qui s'accrochait à ses cils, elle progressa les yeux mi-clos en direction de la piste. On n'y voyait guère à plus de deux pas. Sam jura entre ses dents. Si Vallée avait sonné l'alarme pour lui jouer un tour, elle lui ferait bouffer ses bottes, et celles du sergent de garde avec !

Ce ne serait pas la première fois qu'on se payait sa tête.

Elle longea les hangars, ce qui lui permit de respirer un peu plus à l'aise. Elle ne s'était jamais habituée au froid pénétrant de l'hiver, à Touquertes, et ne comprenait pas par quelle sottise les Terriens avaient choisi cette ville pour port d'attache. Ou plutôt, comme ils disaient, pour *astroport*. Le port des astres. Le port du désastre, oui. Du moins, s'ils avaient vraiment décidé de descendre cette nuit...

Sur la gauche, le vent balayait le vaste espace livré aux éléments déchaînés où seuls de petits bouts de piste apparaissaient entre les congères. Devant elle, Sam aperçut tout à coup la lueur de lanternes, oblitérée par les ombres qui passaient dans le faisceau lumineux. Un camion, identifiable au panache de vapeur s'échappant de sa cheminée, un camion et trois hommes qui s'agitaient

autour comme des fourmis affolées. Elle se dirigea vers eux à grandes enjambées.

— Qu'est-ce que vous fichez là, bande d'imbéciles ? Vous n'avez pas entendu l'alarme ?

Ils se mirent au garde-à-vous, frissonnant sous leur manteau couvert de neige, semblables à ces friandises saupoudrées de sucre que le confiseur vendait pour les fêtes du Nouvel An. Sam se serait moquée d'eux si elle n'avait été aussi furieuse.

— Lieutenant, grelotta l'un d'eux, le camion a dérapé sur une plaque de glace...

Sam ouvrit la portière et se hissa dans la cabine en criant :

— Je vais essayer de reculer, vous autres, poussez.

Elle attendit machinalement que les hommes obtempèrent avant d'enclencher la marche arrière. Parfois, ces idiots hésitaient à lui obéir, quoique cela fût moins fréquent chez les simples troupiers. À l'école des officiers où elle avait passé son brevet, les professeurs affirmaient qu'aucun homme n'accepterait ses ordres. C'était la raison pour laquelle elle demeurerait sans doute à jamais lieutenant : aucun officier, surtout d'origine norderlandaise (et combien d'officiers ne l'étaient pas ?), ne supporterait de l'avoir pour supérieur.

Sous la poussée des soldats, le camion bougea enfin. Sam le fit reculer pour l'éloigner de la piste. Les hommes suivirent au pas de course. Lorsqu'elle atteignit la ruelle, Sam s'arrêta et descendit.

Les hommes la rejoignirent, respirant avec peine dans le blizzard.

— Éloignez-moi cet engin, ordonna Sam, dégagez la ruelle et restez à l'abri dans la cabine. Compris ?

Ils acquiescèrent, la saluant d'un claquement de talon qui fit un drôle de bruit mouillé dans la neige. Sam rendit le salut et se pressa vers le bunker. Le vent lui coupa le souffle, elle ralentit l'allure. Mieux valait ne pas arriver en haletant devant le sergent de garde — ça lui ferait trop plaisir.

Elle atteignit enfin l'abri, poussa la porte d'un geste brusque, et le vent s'engouffra avec elle. Quelqu'un se précipita pour l'aider à refermer le battant. C'était le sergent de garde, Dakinger.

La porte refermée, il avait reculé et se tenait au garde-à-vous, non sans afficher un regard hautain. Sam mordit dans les mots avec une joie perverse.

— Sergent Dakinger, veuillez m'expliquer comment il se fait que vous soyez resté ici, bien à l'abri, tandis que trois de vos hommes ne parvenaient pas à évacuer la piste et se trouvaient en danger.

Piqué au vif, Dakinger rougit. Il claqua des talons avec sécheresse et aboya, comme on le lui avait appris à l'école des officiers :

— Monsieur, j'ai estimé que ces hommes n'étaient pas en danger puisque j'avais ordonné... demandé aux Terriens de retarder leur descente vu que, premièrement, le blizzard rend la visibilité nulle et que, deuxièmement, nous avons arrêté le déneigement de la piste.

Sam leva les yeux au plafond. Il ne faisait pas semblant, il était vraiment con.

Elle prit un ton doucereux.

— Sergent, j'ignore d'où vous sortez pour croire que vous pouviez vous faire obéir des Terriens...

Elle mentait, bien sûr, elle ne savait que trop d'où il sortait puisque, comme tout officier dont la famille était d'origine norderlandaise, il se croyait maître du monde. Sarion entière était à ses pieds. La pensée que les Terriens puissent puisse agir à leur guise était simplement inconcevable pour lui.

Sans quitter Dakinger des yeux, Sam lança :

— Vallée, ont-ils répondu à la « demande » du sergent ?

Elle n'avait pas besoin de tourner la tête, elle imaginait sans peine la grimace de Vallée, l'auditeur. Lui, du moins, ne caressait aucune illusion à propos des Terriens. Il était assis devant le communicateur, un appareil terrien au gros boîtier noir orné de touches et d'écrans. En principe, comme son nom l'indiquait, l'appareil servait à communiquer mais, dans les faits, il s'agissait surtout de capter les messages des Terriens pour ensuite annoncer leur descente en faisant corner l'alarme. Ce n'était pas sans raison que l'homme affecté au communicateur s'appelait « l'auditeur ».

— Ils ont accusé réception du message, lieutenant, répondit la voix égale de Vallée.

Dakinger se rengorgea. Sam soupira.

— Demandez-leur quelle est leur position actuelle.

L'auditeur s'exécuta. Il portait un écouteur dans l'oreille droite, un machin en forme d'arc qui venait se terminer devant la bouche. Vallée ne

haussa pas le ton, il avait appris depuis longtemps que les communications avec les Terriens étaient d'une clarté extraordinaire, sans égard à la distance.

Le regard de Dakinger souriait tandis que Vallée questionnait les Terriens. Sam se détourna. Elle pouvait bien laisser triompher le sergent pour un moment, sa désillusion serait d'autant plus brutale.

Elle déboutonna son manteau. Il régnait une douce tiédeur dans le bunker depuis qu'un système de chauffage à l'électricité y avait été installé – un « chalcotte ». Ce nouveau système faisait la fierté des ingénieurs, car il occupait moins de place que les gros poêles à charbon d'antan ; le bien-être qu'il répandait permettait aux hommes de quart de retirer leur parka. Le système avait été construit sur Sarion, mais la technologie venait d'ailleurs.

— Lieutenant... fit Vallée.

Il avait porté une main à son écouteur comme si, pour une fois, il éprouvait de la difficulté à entendre.

— Ils vont entrer en atmosphère.

Elle perçut le hoquet de surprise que Dakinger n'avait pu réprimer et tourna vers lui un regard impassible. Au fond, elle le plaignait. Souvent, de jeunes officiers prometteurs craquaient, tout bêtement parce que leur éducation ne les avait pas préparés à l'impuissance.

Elle eut soudain l'intuition de ce qui avait poussé les Terriens à choisir la Franchelande pour établir un astroport, plutôt que l'orgueilleux

Norderland dont la devise était : « Vaincre ou mourir ». Les Terriens auraient été obligés de massacrer les Norderlandais jusqu'au dernier avant de pouvoir s'établir sur leur territoire. Alors qu'ici, en Franchelande, on avait l'habitude d'être envahi, d'être vaincu. C'était plus facile de se montrer coopératif.

— Dakinger, allez vérifier si les gars de l'entretien sont bien tous rentrés. Je ne veux personne à moins de cent pas de la piste. Exécution.

Dakinger acquiesça d'un claquement de talons. Il enfila vivement son manteau avant de disparaître dans le blizzard.

Il ne s'excuserait pas d'avoir mis des hommes en danger par son attitude présomptueuse. Et il savait que Sam ne ferait pas de rapport. C'était inutile. Les hommes du camion se chargeraient de répandre le récit de l'incident : comment le sergent avait gardé ses petites fesses bien au chaud pendant que ses hommes s'échinaient à pousser le camion, comment le lieutenant de Frée lui avait botté le cul pour le flanquer hors du bunker... Dakinger devrait demander sa mutation. Question d'honneur.

Sam referma la porte derrière lui. Le froid s'était engouffré en un instant dans le bâtiment aux murs de béton. Il faudrait plusieurs minutes au chalcote pour rendre de nouveau l'atmosphère confortable. Vallée frissonna, Sam lui tendit son manteau. Pourvu que la tempête épargne les lignes électriques... Les visiteurs des étoiles avaient enseigné leur technologie aux ingénieurs de la Franchelande, mais aucun d'entre eux ne possédait le savoir

nécessaire pour assurer le fonctionnement des centrales et l'entretien de leur fragile infrastructure. Les pannes s'avéraient fréquentes, donnant aux fad'is une raison supplémentaire de maudire les Terriens.

Dans le bunker, le silence n'était plus troublé que par le sifflement du vent et le grésillement de la neige contre l'épaisse vitre de l'abri. Dakinger ne reviendrait pas. Il trouverait un prétexte pour se réfugier dans un hangar.

Sam se rappelait le suicide d'un éminent officier, huit ans plus tôt, quand les Terriens avaient donné une idée de leur force de frappe. Des émeutes avaient éclaté à cause d'une pénurie de charbon et la colère publique s'était tournée vers les Terriens. En principe, les fad'is devaient défendre les visiteurs, mais lorsque la populace en colère s'était approchée de trop près de leur maison, les Terriens étaient intervenus eux-mêmes. On racontait que cela avait été bref et foudroyant. Les Terriens avait montré sans doute possible la supériorité de leurs armes. Dure réalité pour les militaires sarionnais. Bien sûr, les visiteurs n'avaient pas dirigé leurs armes contre les fad'is, ils ne les avaient utilisées que pour se défendre. Mais tout le monde avait saisi le message : si les Terriens le désiraient, ils pouvaient envahir Sarion tout entière, la Franchelande comme les *imprenables* cités norderlandaises. S'ils se limitaient à la zone déterminée par le traité de Touquertes, c'est qu'ils y trouvaient leur compte, d'une manière ou d'une autre. N'étaient-ils pas déjà les maîtres du ciel ?

On racontait bien que, dans les Ouesterres au delà de l'océan, un inventeur norderlandais avait

réussi à mettre au point un engin plus lourd que l'air qui volait en utilisant un carburant à base de pétrole. Mais ce vol n'avait duré que quelques secondes, l'engin avait à peine quitté le sol. Alors que les Terriens volaient aussi haut que les étoiles, les Sarionnais se contentaient de leurs dirigeables.

Sam baissa machinalement la tête. Le sol vibrait sous ses bottes. Un sourd grondement se fit entendre, d'abord lointain, puis il enfla et les murs du bunker se mirent à trembler. Vallée rentra la tête dans les épaules. Sam se planta devant la fenêtre. Sur la vitre épaisse, son haleine traça un rond de buée. Dehors, le blizzard avait redoublé de fureur, mais le vent de tempête qui soufflait maintenant ne devait rien à l'hiver. C'était le souffle du vaisseau, si puissant qu'il balayait tout sous lui. Le neige griffa la vitre avec furie. Sam résista à l'envie de se boucher les oreilles. Le bruit était devenu assourdissant.

Les phares de l'engin jetèrent sur la piste leur faisceau blafard, soulignant la danse folle de la neige. Le vacarme des moteurs était insoutenable, tout le bunker trépidait.

Enfin, le bruit diminua d'intensité, mais ne cessa point; le pilote n'avait pas coupé les moteurs. Sortie dans la tempête, Sam recula juste à temps pour éviter d'être heurtée par un petit camion surgi de la ruelle. Le véhicule passa à toute allure pour s'arrêter, après un dérapage contrôlé, devant la porte du vaisseau. Ce n'était pas un camion à vapeur, évidemment, aucun véhicule construit sur Sarion n'atteignait la vitesse de celui-ci. Sam

contint sa colère contre le chauffard. À quoi bon ? C'était Mundy, le serviteur des Terriens.

Dakinger jaillit du hangar le plus proche à la tête d'une petite troupe de débardeurs, mais la porte de la soute ne s'ouvrit pas. À côté de l'énorme vaisseau, les fad'is évoquaient toujours des fourmis désesparées. Pourtant, aux dires des Terriens eux-mêmes, l'engin qui descendait sur Sarion n'était qu'une « navette », un appareil de liaison entre la surface et le véritable vaisseau demeuré en orbite.

Bras ballants, indécis, les hommes attendaient auprès du sergent. Sam s'approcha pour leur crier de rentrer dans les hangars et d'y rester jusqu'à nouvel ordre. Pourquoi la navette n'avait-elle pas éteint ses moteurs ? Pourquoi la soute ne s'ouvrait-elle pas ?

Dans le flanc du vaisseau, un carré de lumière se découpa enfin – la porte. Deux silhouettes s'y encadrèrent et débarquèrent dans la neige avec maladresse. Mundy les rejoignit vivement pour les aider à avancer. Les nouveaux venus étaient engoncés dans d'épais manteaux dont le tissu semblait briller sous la lumière des projecteurs. Leurs pieds étaient chaussés de bottes, leurs mains gantées, leur tête encapuchonnée et leur visage dissimulé sous une voilette.

À leur arrivée sur Sarion, trente ans plus tôt, les Terriens avaient expliqué ce genre de tenue par le fait que leur planète était en ruines, que son ciel affaibli laissait passer les plus dangereux rayons de leur étoile. Certains d'entre eux avaient été si gravement brûlés qu'ils craignaient même

les rayons d'Or, ici, sur Sarion. Par la suite, quand on avait vu le peau-flasque, tous avaient compris qu'ils portaient ces vêtements protecteurs afin que personne ne puisse déterminer si *vraiment* ils étaient humains...

À part Mundy. Mais Mundy, depuis le temps, n'était presque plus considéré comme un Terrien.

Sam jeta un regard sans émotion aux nouveaux venus. L'un d'eux était-il le peau-flasque ? Si oui, il ferait bien de ne pas se montrer en ville ces jours-ci, juste après la levée de nouvelles taxes pour la construction d'une autre centrale.

L'un des Terriens paraissait plus petit, plus mince, plus fragile que son compagnon. Mundy lui tenait le bras. Avec peine, les arrivants se hissèrent dans la cabine du camion. La portière claqua. Un instant plus tard, le véhicule emportait ses passagers. Le spectacle était terminé.

Haussant les épaules, Sam avança en direction de la navette pour s'adresser au commandant. Si les voyageurs comptaient emporter le chargement de bois prévu, ils devraient patienter, car on ne les attendait pas avant une semaine et, de toute manière, la neige avait retardé les convois ferroviaires.

Mais le commandant ne se montra pas et la porte de la navette se referma. Debout sur le seuil d'un hangar, Dakinger et ses hommes marmonnaient, mécontents. L'alarme de piste les fit sursauter. Sam recula prudemment vers le bunker, non sans jeter un coup d'œil derrière pour s'assurer que les hommes rentraient tous à l'abri.

Les moteurs de la navette grondèrent. Dans le bunker, Vallée expliqua :

— Lieutenant, ils ont dit qu'ils partaient tout de suite. J'ai sonné l'alarme...

C'était la procédure à suivre, Sam n'avait rien à redire. Elle soupira :

— Ils n'ont rien dit d'autre ?

Quand donc les Terriens avaient-ils daigné s'expliquer sur leurs allées et venues ? Ils appelaient parfois pour annoncer leur arrivée telle date et demander la liste des marchandises disponibles. Ils ne critiquaient jamais les délais parfois longs pour amener le charbon du nord ou les minerais du sud. Simplement, ils avaient offert les communicateurs, les ordinateurs, bref, ce qu'il fallait pour améliorer les communications entre les intermédiaires. L'ennui, c'est que leur technologie se répandait trop lentement, en butte à la méfiance des trois pays. Sans compter qu'ici, en Franche-lande, l'armée avait tendance à se considérer comme propriétaire de la technologie terrienne et ne la diffusait qu'au compte-gouttes. Il fallait être riche pour se payer l'alimentation électrique.

Mais les Terriens montraient une infinie patience. Un jour, sans doute, les choses changeraient. Pour le mieux, ça, personne ne pouvait le dire.

— Ils ont confirmé qu'une navette prendrait le chargement comme prévu dans une semaine, lieutenant. C'est tout.

Sam hocha la tête. Elle devait faire rapport de cette arrivée inattendue afin, surtout, que l'état-major puisse rassurer ceux qui avaient des intérêts dans la vente du chargement de bois. Autant dire que l'état-major se rassurerait lui-même.

Sam reboutonna son manteau et, passant près de l'auditeur, lui pressa l'épaule d'un geste bref, une mâle accolade.

— Bon travail, Vallée. Détendez-vous, votre quart achève.

L'auditeur sourit.

— Oui, lieutenant.

Vallée, en tout cas, ne se laissait pas troubler bien longtemps par les descentes surprises des Terriens. Sam non plus, du reste. Du moins, pas d'habitude. Qu'est-ce qui lui prenait, ce soir ? Était-ce la bêtise de Dakinger, l'embarras des hommes de troupe devant le moindre obstacle ou le mépris des Terriens qui lui laissaient un soudain goût amer dans la bouche ? Elle était peut-être tout simplement fatiguée.

Depuis douze ans dans les fad'is, elle n'avait jamais cessé de se battre, encore et toujours. Et même avant, à Belle-Anse où, jeune recrue, elle avait dû se tailler une place dans un monde d'hommes. Ses origines ne l'avaient pas tellement aidée – surtout quand elle s'était entêtée à garder ses longs cheveux. Chez elle, dans l'île de Frée, on ne connaissait pas le rasoir, cet instrument du continent. D'ailleurs, on ne possédait presque aucun objet en métal, car l'île vivait en quasi-autarcie du produit de la pêche, de la cueillette des fruits, de la récolte des champs... Cette chevelure, elle aurait dû s'empresse de la couper lorsqu'elle avait quitté l'île, comme on se dépouille d'une ancienne vie détestée. Mais parce que les autres recrues n'avaient rien eu de plus pressé que de la lui trancher, elle s'était entêtée à

porter sa tresse. Maintenant, elle la dissimulait presque tout le temps sous sa vareuse même si les hommes s'y étaient habitués.

Après Belle-Anse, elle avait dû se démener pour se faire accepter à l'école des officiers. Elle avait tenu bon, parce qu'elle était meilleure que les meilleurs des hommes, et décroché le grade de caporal.

À Jusquemer, sa première affectation, elle avait dû se battre encore pour obtenir le respect des autres officiers et, lorsqu'elle avait cru parvenir à trouver l'équilibre, lorsqu'enfin la vie lui avait paru moins dure, on l'avait transférée.

Ici, à Touquertes, le combat se révélait plus insidieux. La population locale était hostile aux Terriens, et hostile aux fad'is parce qu'ils protégeaient les Terriens.

Et voilà que ce soir, elle n'avait plus envie de se battre. Pas même contre le blizzard qui continuait à la gifler, le salopard, tandis qu'elle s'obstinait à avancer. Elle n'avait plus envie de se battre, mais il le fallait bien. Qu'aurait-elle fait d'autre de sa vie ?



FRANCINE PELLETIER...

... est née à Laval en 1959. Après des études en enseignement du français à l'UQAM, elle publie, à partir de 1983, de nombreux textes de science-fiction, d'abord en revue, puis en anthologies et collectifs. Elle a publié plus d'une quinzaine de romans pour jeunes adolescents, mais ce sont ses œuvres pour le grand public qui ont obtenu le plus de reconnaissance. En 1988, son recueil *le Temps des migrations* recevait le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois pour la nouvelle «La Petite Fille du silence», puis le prix Boréal du meilleur livre de l'année. Les deuxième et troisième tomes de sa trilogie «Le Sable et l'Acier» ont à leur tour reçu le Grand Prix 1999. De plus, *Samiva de Frée*, le deuxième volume de cette trilogie, a reçu le prix Boréal 1999 ainsi que le prix Aurora du meilleur roman de la science-fiction canadienne.

SAMIVA DE FRÉE
est le dix-huitième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en mars 2010
pour le compte des éditions



Extrait de la publication

« QUELLE INTENSITÉ DANS CETTE ÉCRITURE ET CHEZ LES PERSONNAGES. FRANCINE PELLETIER MAÎTRISE SUPERBEMENT L'ART D'ÉCRIRE, SUFFISAMMENT POUR DEVENIR [...] UNE GRANDE ÉCRIVAINNE. »

L'ASFFQ

Samiva de Frée

Apprentie Mémoire, Samiva connaissait par cœur, autrefois, les lignées du peuple de Frée. En quittant son île, dix ans plus tôt, pour devenir la première femme officier fad'i, elle croyait tourner définitivement le dos à son douloureux passé. Mais voilà que Joffe, son meilleur ami et collègue d'armée, devient membre d'une secte religieuse, les riverains. Or, ses membres se reconnaissent grâce à un symbole fréen, Anaconde, le serpent qui, selon la légende, est à l'origine de la création de l'île de Frée.

Qu'est-ce qui se cache derrière la surprenante conversion de Joffe et, surtout, que fabrique-t-il en pleine nuit avec le chef des envahisseurs venus de la lointaine Terre, celui que l'on surnomme le « peau-flasque » ?

Sam croyait avoir oublié Frée et ses lignées ; le destin la forcera à retrouver rapidement la Mémoire...

Le Sable et l'Acier : une trilogie aux personnages inoubliables, dont *Samiva de Frée* est le deuxième volume.

TEXTE INÉDIT



14,95 \$

8,90 € TTC

Extrait de la page 291

